

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année scolaire 1930-1931 — N° 235

---

# Le Bétail de la Vallée de la Saône et la Race tachetée de l'Est

---

**THÈSE**

PRÉSENTÉE

**A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON**

*et soutenue publiquement le 18 Février 1931*

**POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE**

PAR

**René DEBROYE**

Né le 28 Juin 1908 à SEURRE (Côte-d'Or)



LYON

BOSC Frères, M. et L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

---

1931



LE BÉTAIL DE LA VALLÉE DE LA SAONE  
ET LA RACE TACHETÉE DE L'EST



ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Année scolaire 1930-1931 — N° 235

---

# Le Bétail de la Vallée de la Saône et la Race tachetée de l'Est

---

**THÈSE**

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

*et soutenue publiquement le*

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

**René DEBROYE**

Né le 28 Juin 1908 à SEURRE (Côte-d'Or)



LYON

BOSC Frères, M. et L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

---

1931

# PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

---

**Directeur**..... M. CH. PORCHER.

**Directeur honoraire**. M. F.-X. LESBRE.

**Professeurs honoraires** M. ALFRED FAURE, ancien Directeur.  
M. CADÉAC.

---

## PROFESSEURS

|                                                                                                                                                               |                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie..                                                                                                         | MM. PORCHER      |
| Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale,<br>Parasitologie et Maladies parasitaires.....                                                           | MAROTEL.         |
| Anatomie descriptive des animaux domestiques, Téra-<br>tologie, Extérieur .....                                                                               | TAGAND.<br>JUNG  |
| Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médicale                                                                                                         |                  |
| Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique,<br>Inspection des denrées alimentaires et des établis-<br>sements classés soumis au contrôle vétérinaire... | BALL             |
| Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers,<br>Clinique, Sémiologie et Propédeutique, Jurispru-<br>dence vétérinaire .....                            | AUGER            |
| Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnas-<br>siers, Clinique, Anatomie chirurgicale, Médecine<br>opératoire .....                                    | DOUVILLE         |
| Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire.<br>Clinique, Médecine opératoire, Obstétrique.....                                                     | CUNY             |
| Pathologie générale et Microbiologie, Maladies micro-<br>biennes et police sanitaire, Clinique.....                                                           | BASSET<br>LETARD |
| Hygiène et Agronomie, Zootechnie et Economie rurale.                                                                                                          |                  |

## PROFESSEUR AGRÉGÉ

Industrie et contrôle des produits d'origine animale..... TAPERNOUX

## CHEFS DE TRAVAUX

MM. COLLET, JEAN-BLAIN.

---

## EXAMINATEURS DE LA THÈSE

---

*Président* : M. le Dr P. COURMONT, Professeur à la Faculté de Médecine,  
Officier de la Légion d'honneur.

*Assesseurs* : M. E. LETARD, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

M. CUNY, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

---

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les  
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent  
être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent  
leur donner ni approbation ni improbation.



A MON PÈRE, A MA MÈRE

Qu'ils trouvent dans mon premier  
travail un témoignage de ma profonde  
affection.

A TOUS MES PARENTS

A TOUS MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR COURMONT

Pour le très grand honneur qu'il  
nous fit en acceptant la présidence de  
cette thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LETARD

A MONSIEUR LE PROFESSEUR CUNY

A MONSIEUR LE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE CH. GIRARDOT

Nous dédions ce travail en témoignage de notre admiration.

A TOUS MES MAÎTRES

« J'aye seulement fait ici un amas  
de fleurs estrangières, n'y ayant fourny  
du mien que le filet à les lier. »

MONTAIGNE.

# LE BÉTAIL DE LA VALLÉE DE LA SAONE ET LA RACE TACHETÉE DE L'EST

---

## Introduction

---

Nous avons plaisir à présenter comme thèse un sujet se rapportant à la vie agricole de notre région.

Ayant vécu à la campagne et ayant eu la bonne fortune de fréquenter des éleveurs expérimentés, un praticien passionné de zootechnie, nous avons été témoin de l'effort considérable que réclame l'organisation d'un troupeau, effort qui se généralise dans l'Est de la France où, depuis quelques années, nombre d'éleveurs poursuivent, en dépit des difficultés de tous ordres, la grande entreprise d'unification des races tachetées.

Dans la présente étude, nous traiterons de l'évolution du bétail de la vallée de la Saône, de ses origines, de la lente substitution d'un bétail tacheté rouge aux races autochtones, des conditions de son amélioration, et nous terminerons enfin par un exposé de l'unification.

Qu'il nous soit permis d'adresser ici, nos bien vifs remerciements à tous ceux qui nous ont aidé dans l'élaboration de ce modeste travail.



## Origine du bétail de l'Est

---

La question de l'origine du bétail de l'Est de la France a été l'objet de nombreuses controverses, mais actuellement, malgré la divergence des hypothèses émises, la majorité des ethnologues s'accordent, avec Rutimeyer, à le faire descendre du *bos taurus frontosus* Nilsson, bœuf du quaternaire, caractérisé par un crâne large, portant, à sa partie supérieure, entre la base des cornes, une forte protubérance arrondie; les chevilles osseuses ont une base plus allongée que dans n'importe quel autre type bovin connu, et se dirigent directement en dehors.

Certains auteurs voient dans le *bos frontosus* une dérivation naturelle du *B. primigenius*.

Sanson place l'origine de ce type naturel dans le Jura, lui donne le nom de *B. taurus jurassicus*, et le caractérise comme il suit :

Crâne brachycéphale, protubérance occipito-frontale épaisse et peu élevée, front large et fortement bombé chez le mâle, arrondi seulement chez la femelle.

Plusieurs auteurs contemporains, entre autre Werner, placent l'origine de ces animaux dans la péninsule

scandinave. Ils auraient été introduits dans nos régions au moment des grandes invasions, et en particulier par les Burgondes venus du Sud de la Suède au III<sup>e</sup> siècle. Suivant l'expression de Mallet, les grandes invasions ne furent pas des expéditions militaires mais des « déménagements de nations entières, hommes, femmes, enfants, *troupeaux*, quittant sans esprit de retour la première patrie et partant à la recherche d'une patrie nouvelle. »

La découverte de restes fossiles du *B. frontosus* en Scandinavie, et l'existence actuelle d'une race busquée rouge à extrémités blanches sont des arguments qui rendent cette hypothèse très vraisemblable.

---

## Historique

---

Dans la dernière moitié du siècle dernier, l'Est de la France, c'est-à-dire la région comprise entre les Vosges au Nord, la Suisse à l'Est, la haute Vallée du Rhône au Sud et la Saône à l'Ouest, était occupée par une population bovine assez disparate, où se mélangaient des éléments de conformation et d'aptitudes variées.

Sanson, dans son *Traité de l'Écōnomie du bétail* (1868), y distinguait trois races :

a) La race Taurache ou Comtoise qui occupait les monts et plateaux du Jura;

b) La race Fémeline, répandue dans la vallée de la Saône et la basse vallée du Doubs;

c) La race Bressane, s'étendant sur la Bresse et les Dombes.

Dans le Jura Suisse prospérait déjà à cette époque la race de Simmenthal.

Sanson, qui professait la fixité des espèces et des races animales, considérait tout le bétail qui peuple les deux versants du Jura, comme appartenant à la même race : la race Jurassique; et, sous cette dénomination, il englobait non seulement les races com-

toise, Fémeline, Bressane et Simmenthal, mais encore les races Fribourgeoise, de Pinzgau, de Villars-de-Lans, du Glane et Charolaise.

Dans l'Est, comme il est de règle partout, les plus sélectionnées de ces races ont supplanté celles de leurs voisines qui étaient entrées trop tardivement dans la voie de l'amélioration, et se sont substituées progressivement à elles par croisement d'absorption.

Cette substitution a subi elle-même des influences diverses : naturelles et artificielles. Le bétail a acquis, suivant les régions, des caractères nettement différents (bien que considérés par certains comme tout à fait secondaires), caractères, transmissibles par l'hérédité, qui ont amené la création de groupes suffisamment différenciés les uns des autres pour qu'ils soient aujourd'hui qualifiés comme quatre races distinctes :

Race Montbéliarde;

Race Gessienne;

Race d'Abondance;

Race Simmenthal.

Mais les métis obtenus par croisement entre ces différentes races et les anciennes races locales constituent la partie la plus importante de cette population bovine.

---

## Le milieu

---

Le bétail tacheté rouge de l'Est de la France constitue actuellement un groupement important. Il représente le sixième de la population bovine française (1.800.000 têtes) et se place immédiatement après la race Normande.

Il s'étend sur seize départements, savoir :

Meuse, Meurthe-et-Moselle, Moselle, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Vosges, Haute-Marne, Côte-d'Or, Haute-Saône, Territoire de Belfort, Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Ain, Haute-Savoie et Isère. Certes, les départements situés à la périphérie de cette aire n'en sont que partiellement peuplés; à leur niveau, le bétail tacheté se heurte ou se mélange à d'autres races, ses voisines :

Au Nord et au Nord-Ouest, races Hollandaise, Vosgienne et Normande; à l'Ouest, races de Schwytz, Charolaise et Ferrandaise; au Sud, races de Villars-de-Lans et Tarine, autrement dite Tarentaise.

Les aires géographiques occupées par chacun des éléments du bétail tacheté de l'Est sont impossibles à délimiter.

En dehors de leur berceau d'origine, ces éléments ont des foyers de développement dans chacun des dé-

partements précités, foyers dont la répartition est capricieuse et orientée plus par les préférences des éleveurs que par une saine appréciation des besoins de chaque région. Il est impossible d'en dresser une carte précise.

### ETUDE GÉOLOGIQUE

A part les hauts sommets des Vosges qui sont d'origine précambrienne, toute la région qui nous occupe a été formée à l'ère secondaire, et résulte des sédimentations sous-marines qui se sont produites aux époques triasique, liasique, jurassique et crétacée.

L'ère tertiaire en modifia profondément le relief, mais n'apporta que peu de modifications à la constitution du sol, sauf dans le Val de Saône et dans la Bresse, formés par des sédiments de l'époque Pliocène.

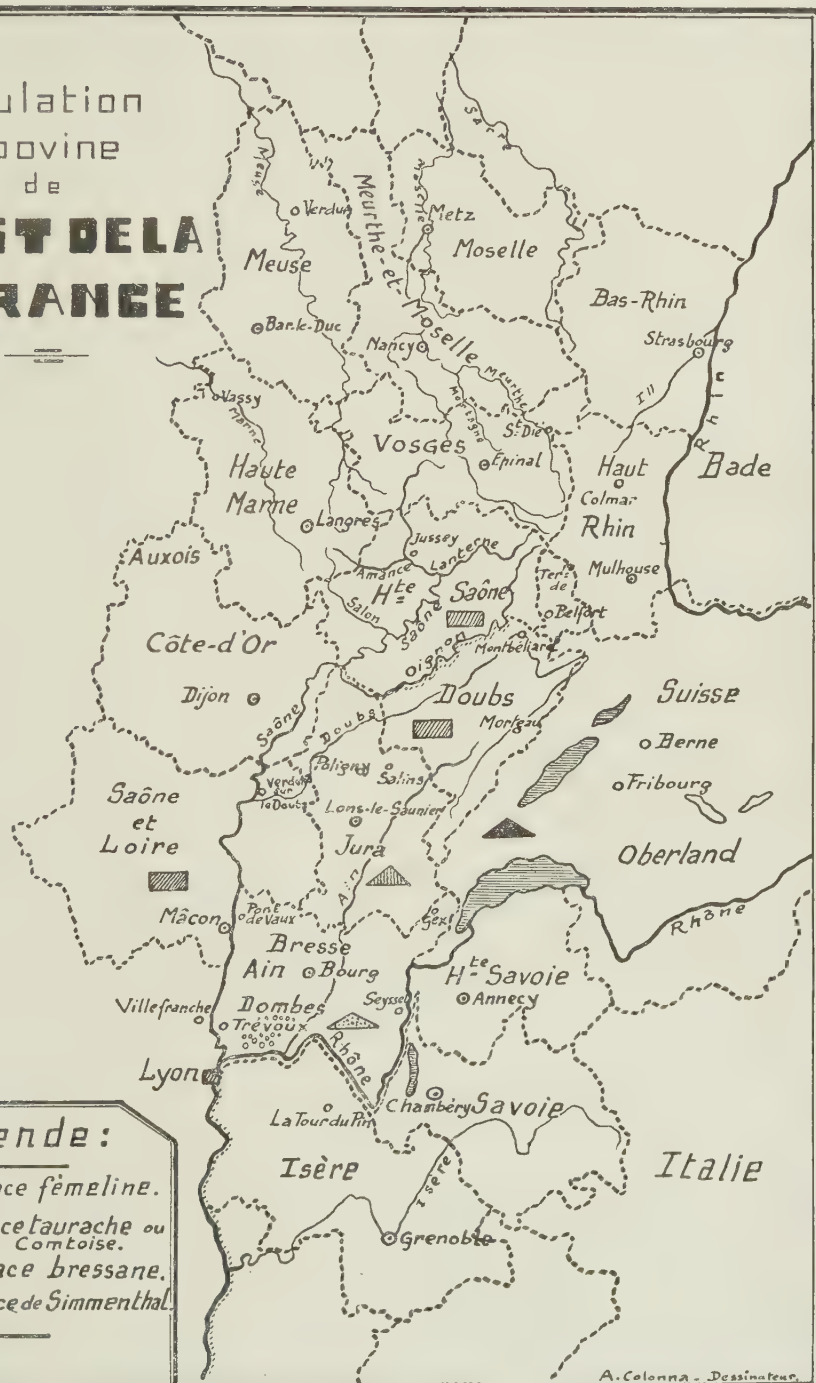
Au quaternaire, les grands glaciers ont charrié dans les Dombes et le Bas Dauphiné les boues alluviales qui les recouvrent, et les alluvions fluviales du pleistocène s'étalèrent sur le Val de Saône et le pourtour du lac de Genève.

Dans l'ensemble, le sol est constitué de calcaires tendres plus ou moins mêlés de marnes et d'argile sableux et gréseux, aux points où se sont déposées les érosions des massifs hercyniens.

### CLIMAT

Le bétail tacheté vit dans les régions de climat continental rhodanien et sub-vosgien; son aire s'étend entre les isothermes d'hiver de 0° à 2° centigrades et les

# Population bovine de **L'EST DE LA FRANCE**



## **Légende:**

-  Race féminine.
-  Race taurache ou Comtoise.
-  Race bressane.
-  Race de Simmenthal.

A. Colonna - Dessinateur.



isothermes d'été de 19° à 22°. Le froid y est précoce et tenace, les neiges sont abondantes et persistent parfois pendant 4 à 5 mois de l'année.

Climat rude qui exige des animaux une certaine rusticité, mais il faut bien dire que les progrès de l'élevage ont atténué cette exigence. Les éleveurs deviennent de plus en plus prudents à l'égard du froid et la stabulation est précoce. Ce régime a cependant quelques inconvénients, il nuit dans une certaine mesure au développement des animaux, et contribue pour une large part à l'extension de la tuberculose.

#### AGROLOGIE GÉNÉRALE

La diversité des régions qui composent l'Est de la France constitue l'objection principale des adversaires de l'Unification des races tachetées. On ne saurait en effet négliger dans cette vaste entreprise l'importante différence qui existe entre les plantureux pâturages des plateaux supérieurs et de la haute montagne du Jura, les prairies réputées de l'Auxois, riches en chaux, en potasse et en acide phosphorique, et les maigres pacages des plateaux inférieurs du Jura et des Vosges, les prairies alluviales de la vallée de la Saône, de la Bresse et des Dombes, pauvres en ces éléments minéraux; et le contraste serait plus frappant encore sur le développement des animaux, si l'hygiène alimentaire n'avait fait de sérieux progrès qui ont largement diffusé l'emploi des aliments concentrés et comblé ainsi une partie des déficiences.

Le régime auquel est soumise actuellement la

grande partie du troupeau est ce qu'il a toujours été : le régime de la pâture communale.

La faveur dont elle jouit diminue chaque jour, et bientôt, elle constituera sans aucun doute le régime d'une petite minorité seulement.

« Généralement mal entretenue, jamais amendée, la pâture communale freine toute action amélioratrice, et laisse sur le cheptel la trace indélébile de la pauvreté du milieu. »

Cette partie de la France est celle où la propriété est le plus morcelée. La moyenne de la contenance des étables est cinq têtes environ.

Et ceci explique la résistance que la masse des éleveurs a opposée à la pénétration du progrès zootechnique jusqu'à la formation des syndicats d'élevage.

Le terme « richesse moyenne » synthétise les possibilités de cette vaste région.

---

## L'ancien bétail de la vallée de la Saône

---

### A. — La race féline

La race féline occupait autrefois une aire géographique importante qui comprenait le département de la Haute-Saône, le sud des Vosges et de la Haute-Marne, l'Est de la Côte-d'Or et la plus grande partie du Jura. Déjà, à l'époque où Baudement la décrivait, elle avait perdu beaucoup de terrain.

Suivant Fourrier, elle remontait sur la rive droite de la Saône, les vallées de la Mance, de l'Ougeotte, de la Gourgeonne, du Vannon, du Salon jusqu'à la limite de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or; sur la rive gauche, les vallées de la Superbe, de la Lanterne, du Breuchin, de la Colombine, du Durgeon, de la Romaine et de la Morthe. Elle était sensiblement limitée à l'Est par l'Oignon, et descendait même vers le Sud jusqu'aux bords du Doubs dans le Jura.

Ses territoires se sont réduits progressivement; aujourd'hui, elle ne se cantonne plus que dans quelques vallées de la Haute-Saône et du Doubs, notamment celles de l'Oignon et de l'Amance. Les Cantons de Combeaufontaine, de Jussey et de Dampierre-sur-Sa-

lon (Haute-Saône), conserveraient encore quelques animaux de race pure. Mais, pratiquement, elle n'existe plus.

Au point de vue ethnologique, la race féminine appartenait au groupe des races du type convexe, médio-ligne, eumétrique.

Bétail de taille moyenne ou un peu en dessous de la moyenne, variant entre :

1 m. 45 - 1 m. 48 pour les bœufs;

1 m. 37 - 1 m. 42 pour les taureaux;

1 m. 28 - 1 m. 32 pour les vaches.

Poids : 550 à 600 kilos (taureau);

400 à 450 kilos (vache).

Le pelage était froment clair, café au lait, rouge clair uniforme assez fréquemment foncé, sans taches blanches chez les sujets purs (c'est même là à première vue ce qui faisait distinguer la féminine de la comtoise taurache) avec un reflet soyeux, argentin. Le poil court, rude, la peau fine et souple.

Les paupières, le mufle, la vulve, l'anus, roses sans traces de pigments; la tête longue mais étroite, mince, sèche, fine; le chignon saillant; la ligne fronto-nasale nettement convexe; les cornes minces, longues, insérées en arrière du chignon, relevées et tordues, à pointe rejetée en dehors et en arrière, toujours blanches ou jaunâtres. Corps long, encolure dégagée, fanon peu développé, garrot tranchant; poitrine étroite mais haute; ventre énorme; train postérieur large; fesses longues et minces; queue en crosse, mais mieux attachée que celle du Bressan ou du Comtois; mem-

bres courts, secs, souvent panards; ossature peu développée.

Avec son regard doux et tranquille, son ensemble allongé, efféminé, la race méritait bien le nom de femeline qu'on lui donnait alors, par opposition avec la Comtoise sa voisine, plus trapue, à tête lourde, au fanon épais, qu'on appelait taurache, parce que, dans l'ensemble de ses représentants, elle semblait plus poussée vers le type mâle.

Malgré sa petite taille, et sa conformation peu régulière, la vache femeline était bonne laitière, et d'un rapport très intéressant.

Sa production était généralement comprise entre 2.000-3.000 litres de lait pour une durée de lactation de 7 à 8 mois; lait riche en matières grasses, puisqu'il suffisait de 20 à 22 litres pour obtenir un kilogramme de beurre. Cette aptitude s'est d'ailleurs transmise assez régulièrement par croisements, et c'est cette qualité que les nourrisseurs des grandes villes vont encore chercher au pays d'origine.

L'aptitude dominante dans la race femeline était de produire de la viande, la faculté d'engraissement étant très développée.

La vache, très rustique, se contentait de peu, mais savait profiter de l'abondance.

Le bœuf, travailleur excellent, comparable à celui du Morvan, secondait le cheval dans les travaux des champs, et les transports. Pour les labours, il était attelé au collier, mais pour les charrois, il tirait au joug. A l'âge de quatre ou cinq ans, après trois ou quatre

« campagnes », on l'engraissait un peu à l'embouche, puis à l'étable.

Le peu de travail exigé de ces bœufs, émasculés très jeunes par ablation totale des testicules, les mettait dans de très bonnes conditions.

La viande du féminin était très appréciée, plus tendre que celle du bressan; elle avait une saveur préférée à celle des Auvergnats.

Le rendement moyen était de 54-58 %. Le cuir pesait 35-40 kilogrammes.

Assez bonne laitière, la femeline donnait des veaux superbes, quelquefois d'une taille extraordinaire par rapport à celle de leur mère. A un mois, six semaines, ils pesaient aisément de 70 à 80 kilos.

## B. — La race bressane

Elevée à l'Ouest et au Sud du Jura, dans le pays froid et humide du plateau de la Bresse, dans les arrondissements de Lons-le-Saulnier (Jura), Chalon-sur-Saône, (Saône-et-Loire); Gex, Bourg (Ain), La Tour-du-Pin (Isère), la race bressane est la moins régulièrement conformée parmi toutes celles de la race Jurassique.

Le nombre de ses sujets a bien diminué et dans un avenir prochain, elle aura vécu.

La taille de la Bressane varie entre :

- 1 m. 25 - 1 m. 35 chez le taureau;
- 1 m. 20 - 1 m. 40 chez la vache;
- 1 m. 45 - 1 m. 50 chez le bœuf.

Assez semblable dans son modèle à la femeline, mais plus légère, son poids n'excédait guère, à ses débuts, 250-300 kilogrammes.

Ses caractères sont les suivants : tête forte, front large; chignon saillant; cornes minces et blanches à sections circulaires, dirigées en avant puis en haut; encolure grêle; fanon bien marqué; garrot épais; croupe mince, serrée vers les ischions; fesses fuyantes; queue attachée haut; ventre tombant; membres courts et grossiers; cuisses insuffisamment fournies; épaules plaquées. Ensemble dysharmonieux.

Le pelage, en général uniforme, est d'un blond très clair dit froment pâle, dont la teinte est d'autant plus dégradée qu'on s'approche davantage de la Saône.

La race est peu homogène. Dans le Jura, le bétail est plus gros et mieux entretenu que dans la Bresse loughannaise et les Dombes, où les prairies généralement froides et marécageuses donnent des foins de mauvaise qualité. Dans la Bresse Chalonnaise, sur la rive gauche de la Saône, où le sol est plus fertile, le bétail est meilleur.

Si la forme de la Bressane laisse beaucoup à désirer, n'oublions pas qu'elle possède l'avantage d'être douée d'une grande résistance, et supporte facilement les mauvaises conditions du milieu dans lequel elle vit.

Malgré sa faible corpulence et des conditions de vie peu favorables, la vache bressane est bonne laitière et travaille bien. Avec une bonne ration, elle peut donner 1.500-1.800 litres de lait entre deux gestations, lait dont il faut environ 25 litres pour faire un kilogramme de beurre.

Utilisée au joug, elle effectuait tous les travaux agricoles des petits propriétaires, notamment dans la région de Louhans.

Le bœuf bressan, castré tardivement, surpasse le charolais, tant par sa force proportionnellement à son poids que par sa vitesse d'allure. Moins exigeant que lui, il a encore une grande faveur. Après avoir accompli toute sa carrière comme moteur animé, il est engraisé, et la viande qu'il fournit est assez appréciée sur les marchés de Villefranche-sur-Saône, de Lyon et de Genève.

Le cultivateur bressan lui conserve d'ailleurs son foin et la grande partie de sa récolte de maïs qu'il fait consommer vert ou sous forme de « gaude ». L'engraissement à l'étable est facile; le bœuf arrive à peser 700 kilos (on a constaté des poids de 900 kilos), et rend facilement de 50 à 54 % de viande nette.

La chair est fine et délicate. Cornevin estimait à son époque qu'elle égalait celle du Charolais.

### C. — La vache de Seurre

La Fémeline et la Bressane opéraient leur jonction, nous l'avons dit précédemment, à la limite des départements de la Côte-d'Or et de la Saône-et-Loire, au niveau de Seurre, Verdun-sur-le-Doubs, Beaune.

De leurs croisements en variations désordonnées, de leur fusion naturelle, il résulta une vache interméd-

diaire connue dans le commerce du bétail sous le nom de vache de Seurre.

Elle eut longtemps la faveur des propriétaires de la Côte, et le temps n'est pas encore bien éloigné où les éleveurs du Jura, les nourrisseurs des grandes villes allaient régulièrement aux foires de ces pays.

D'après M. Girardot, ses caractères sont les suivants : plus grosse que la Bressane, plus petite que la Féneline, beaucoup plus près de celle-ci que de celle-là, ayant des deux les défauts et les qualités, en somme leur étant assez comparable. Vache du poids moyen de 400 kilos, de teinte froment plus ou moins uniforme, au corps dysharmonieux, ventrue, à bassin pointu, queue saillante à son attache, tête longue et étroite, chignon saillant, d'où partent latéralement deux cornes en vrilles.

Mais, sous cet ensemble peu attachant, des promesses de lait ; un pis souple, onctueux, peu charnu, dont le volume se réduit beaucoup en dehors des périodes de lactation.

Cette vache jouit de grandes qualités de rusticité et de frugalité ; robuste, bonne marcheuse, en dépit ou à cause de ses jarrets coudés, elle va, à la bonne saison, le long des chemins, dans de maigres pâtis communaux, en bordures des forêts, ou en troupeau dans les prés fauchés, mis en vaine pâture pour la seconde herbe.

Elle n'est jamais poussée au lait par une nourriture spéciale, et cependant atteint 20 litres au début de la

lactation, chez les meilleurs sujets, et dépasse fréquemment 12 et 14 litres; les veaux vont facilement à 80 kilos; en somme, elle est d'un rendement économique appréciable, en regard des modestes sacrifices consentis pour son entretien.

---

## **Amélioration du bétail de la vallée de la Saône**

---

### **A. — Considérations générales**

---

Faute d'avoir rencontré la sollicitude dont elles étaient dignes, la race Bressane et la race Fémeline sont en voie de disparition.

Elles n'ont pas eu la bonne fortune de recevoir d'une action zootechnique concertée les modifications qui les eussent amenées sans doute à une amélioration suffisante à l'état pur, et défendue contre certaines races voisines mieux organisées.

Elles méritaient mieux que cet abandon complet qui les voue à une disparition quasi certaine. Combien d'autres aussi petites, souvent moins productives, moins dignes d'intérêt ont été, dans leur berceau, jalousement conservées.

Les nombreuses défauts qu'elles présentaient n'auraient certes pas manqué de disparaître par un choix plus rigoureux des reproducteurs, par l'amélio-

ration de l'exploitation en usage, par une plus sage observation des règles de l'hygiène et de l'alimentation.

Il convenait d'améliorer ces races en elles-mêmes, et par elles-mêmes. « Dans cette voie, point de sacrifices perdus, point de désenchantements, car la race « du pays est le fonds qui manque le moins. Elle est « imposée par la nature même, et dans la génération « joue le rôle du moule dans la statuaire. »

Ces races furent considérées comme des sauvages qui ne donneraient des fruits qu'à la condition d'être greffés; mais malheureusement la plus grande incertitude a toujours régné sur les greffes à employer. Nous le verrons plus loin, presque toutes les races françaises, et quelques-unes étrangères, intervinrent tour à tour, mais sans aucun succès. Les reproducteurs étrangers venus pour remplacer le bétail indigène ont toujours subi la loi des vaincus.

L'accommodation est difficile dans cette région de la France; les conditions de vie, l'exploitation en usage sont pénibles pour les animaux, et exigent d'eux une grande rusticité.

Les exemples ne manquent pas dans l'histoire de ce bétail, et l'on ne saisit pas les mobiles qui poussent des éleveurs distingués à recommencer des essais qui toujours furent concluants.

L'élevage étant laissé au libre arbitre et à la fantaisie de chacun, il en résulta un défaut complet d'homogénéité, un chaos dont il est difficile de sortir.

Lorsqu'on parcourt la Vallée de la Saône, et que, par curiosité, on examine un troupeau en vaine pâture, on

a la surprise d'y rencontrer quantité d'éléments ethnographiques diversifiés de l'espèce bovine : des animaux de tous poids, de tous poils, de tous formats. Une peau épaisse sur une ossature mince, une tête de femeline sur un corps de comtois, un avant-main de Charolais avec une croupe de Durham, une conformation de Charolais sous un manteau pie rouge, des bringeures de Normande, une pigmentation de Schwytz.....

Quel est le remède à cet état de chose ? Le retour aux races pures indigènes n'est pas à conseiller ; il est trop tard : « quand une digue est rompue, et qu'on est pris dans le courant, il ne faut pas essayer de le remonter, il n'est plus temps, mieux vaut le suivre. »

Les aptitudes de ce bétail ne le cédaient peut-être en rien à celles des races qui, actuellement, l'absorbent, mais il serait difficile de trouver le matériel d'une reconstitution utile par sélection, les deux races d'origine ayant disparu dans leur pureté.

Au point de vue du rendement en viande, la substitution du nouveau bétail est un progrès incontestable. En ce qui concerne la production du lait, cette opération doit être avantageuse si elle est conduite avec circonspection.

Le temps n'est plus où les vaches de la Vallée de la Saône étaient plus appréciées pour le fumier qu'elles donnaient à la ferme, que pour le lait qu'elles produisaient.

Les conditions économiques ont changé, le nombre de têtes de bétail importe moins que leur qualité et la masse des éleveurs s'est intéressée au progrès zootechnique.

## B. — Historique

Dans le cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, des tentatives d'amélioration avaient été faites pour remédier à l'abâtardissement du bétail de la plaine de la Saône, ravagée par les passages des troupes; on créa une vacherie modèle au haras de Dienay en 1777.

On y entretint d'abord quatre vaches et un taureau de race indigène; on y adjoignit en décembre 1788, dix vaches et cinq taureaux suisses.

Ainsi, l'introduction du bétail suisse est la première en date. La Révolution et l'Empire, périodes de guerre incessantes, ne favorisèrent pas l'élevage.

Ce n'est qu'en 1824 que les importations reprennent. Jusqu'en 1830, la Côte-d'Or introduit des taureaux Charolais, mais sans le moindre succès. Puis on fait appel, tour à tour, aux races suisses, aux races normande, hollandaise, flamande, et même à la race de Salers.

En 1840, une sécheresse décima le bétail. Pour reconstituer le troupeau, on s'adresse à nouveau au Charolais.

De 1860 à 1875, quelques tentatives d'importation de Durham sont faites, mais cette race, trop exigeante, n'a pas donné de bons résultats. On essaye à nouveau la normande, mais avec le même insuccès.

Déjà, à cette époque, seules les importations de bétail suisse retiennent l'attention. On introduit quelques

taureaux et génisses pie rouge et pie noir, mais c'est surtout la race Schwytz qui est en faveur.

Dans le département de la Haute-Saône, on fit de grands efforts pour maintenir et améliorer la race féminine.

De 1862 à 1869, on dépense plus de 30.000 francs en achats de taureaux et en primes de conservation pour cette seule race.

Mais, à partir de 1870, après une épidémie mémorable de typhus, on se porte vers l'introduction des races à grand rendement.

En 1872, les partisans du Durham obtiennent qu'une partie des crédits soit affectée à l'achat de reproducteurs de cette race, et à des primes pour le Durham-fémelin.

Puis, en 1883, un règlement préfectoral admet que les achats de taureaux et les attributions de primes soient faites en dehors de toutes considérations de races.

Dès 1895, les éleveurs se portent vers la production laitière, et font appel à des reproducteurs suisses ou de Montbéliard.

Pourtant, n'oublions pas de signaler que quelques tentatives ont été faites pour reconstituer la race féminine. On essaye, mais sans succès, de lui créer un livre généalogique.

L'Administration de l'Agriculture l'admet dans ses concours spéciaux, et, cependant, elle cède chaque jour un peu de son territoire, sous la pression de sa voisine.

Vers 1900, dans le département de la Haute-Saône, on comptait environ :

|                         |              |
|-------------------------|--------------|
| Race féminine .....     | 33.500 têtes |
| Race montbéliarde ..... | 28.000 têtes |
| Race vosgienne .....    | 6.500 têtes  |
| Métis divers .....      | 50.000 têtes |

La Bressane est livrée aux races les plus étranges. Dans la partie de la Côte-d'Or qui a Beaune pour centre, ce sont les croisements avec le « fribourgeois » pie rouge qui ont prévalu.

Dans le Jura, elle se mélange avec le Comtois.

Dans le Louhannais, si, pendant longtemps, les cantons de Saint-Martin-en-Bresse, Saint-Germain-du-Plain, Verdun-sur-le-Doubs ont conservé exclusivement le bétail bressan dans son modèle le moins noble, la partie avoisinante du Jura eut recours au Charolais, au Montbéliard, au Fribourgeois et même au Durham.

Le Charolais se retrouve au Nord de Pont-de-Vaux, à Saint-Trivier-de-Courtes, quelque peu au Sud-Est de Mâcon, à l'Est de Trévoux, et dans l'arrondissement de Villefranche, tandis qu'au Nord de l'Ain, sur les confins du Jura, pendant de nombreuses années, le croisement fémelin est en honneur.

Aux environs de Lyon, les grandes races laitières, hollandaise, normande, flamande et autres dont la présence était nécessaire pour l'approvisionnement en lait de ce centre important, laissent quelques traces sur le bétail indigène.

Refoulée sur les arrondissements de Bourg et de Trévoux, la race bressane se trouve de bonne heure

mélangée à la Comtoise, mais principalement dans les cantons de Champagne, d'Hauteville, Seyssel, Lhuis et Virieu-le-Grand.

La partie Nord-Est de l'Ain est peuplée depuis longtemps par la race de la Michaille et de Gex.

Ainsi comprimée à l'Ouest par le Charolais, à l'Est par le Simmenthal, les races de Gex et d'Abondance, subissant dans son centre les assauts du Montbéliard et du Comtois, la race bressane commençait à capituler.

Tous les efforts de la Société d'élevage de Bourg, les protestations de certains syndicats, n'auraient su la maintenir contre l'invasion des races voisines qui, dans un proche avenir, se seront substituées à elle.



Ainsi, par suite de l'importation répétée de reproducteurs des races tachetées rouges, grâce aux croisements inévitables qui livraient la bressane et la femeline aux croisements avec leur voisine la comtoise (qu'elle soit de Lons-le-Saulnier, Salins ou Poligny, de Montbéliard ou de Morteau), on assista pendant ces cinquantes dernières années à une transformation progressive du bétail indigène; transformation qui donna la vache actuelle telle qu'on la rencontre dans les prairies de la Vallée de la Saône.

Nous passerons sous silence les résultats des nombreux croisements fantaisistes qui ont été effectués avec les races signalées précédemment : Schwytz, Normande, Hollandaise... Pour l'amélioration du bétail de l'Est, elles ont été définitivement abandonnées, les

traces qu'elles ont pu laisser dans quelques endroits sont insignifiantes et doivent disparaître bientôt.

Schématiquement comparée à ses ancêtres, la vache de la Vallée de la Saône a été décrite ainsi : Extérieurement elle a subi un grossissement. La tête a gardé très généralement sa forme allongée avec l'éminence caractéristique de son chignon; la corne, un peu plate, est blanche ou verte, selon la pigmentation du poil à sa naissance; plus ouverte devant, elle porte souvent la marque de son origine dans son bassin encore étroit.

Les croisements avec des vaches de montagne, insuffisamment améliorées, ont parfois accentué la crosse de la queue. Les aplombs ont tendance à se rectifier. La robe est passée au rouge, un rouge un peu terne au début, et très étendu qui, avec le temps, deviendra plus vif, et s'égaiera d'échancrures blanches. La tête a commencé par porter une étoile au front ou une liste, puis on a vu des lunettes largement attachées aux joues, c'était le commencement de la tête blanche, sans lunettes qu'on s'attache maintenant à produire.

Les muqueuses blondes ont blanchi, tandis que la dépigmentation de la robe s'accroît à la partie inférieure des membres.

En somme, une évolution dans le sens du pie rouge, ou plus exactement du rouge pie avec un allègement de couleur à la tête et aux membres. Une forme généralement longiligne, encore heurtée, avec une persistance très caractéristique de cet allongement de la tête, du chignon, une torsion assez particulière des cornes, fréquemment grandes,



(Phot. Valot - Cauch: *Revue de Zootechnie*)

Vache de race tachetée de l'Est  
Prix de championnat, Paris 1925



S'il est incontestable que les métis actuels ont en général une supériorité très nette sur l'ancien bétail du pays, quant au format et au poids, on doit à la vérité de dire que l'aptitude laitière n'a pas toujours été renforcée. On ne saurait assez répéter que la « pauvre vache » de la vallée de la Saône a toujours donné, contre la plus maigre pitance, un rendement en lait très intéressant, le rendement s'appréciant par rapport à la ration consommée. Rares étaient autrefois les sujets non laitiers.

Actuellement, bien des génisses aux formes agréables ne peuvent nourrir leur veau, et voilà pourquoi les éleveurs se lamentent sur les produits de croisement.

S'ils possèdent le modèle le moins heureux du bétail tacheté, ils ont le droit de se montrer exigeants quant à la qualité, car cette qualité existait autrefois. Développer l'aptitude laitière est une chose, mais conserver la rusticité en est une autre. Les conditions spéciales du milieu, le genre d'exploitatin en usage, conditionnent, d'une façon particulière, l'introduction des éléments améliorateurs, limitent le légitime désir d'augmenter le format. Introduire un bétail dispendieux, exigeant, serait une mauvaise opération à pratiquer.

Ces restrictions étant posées, reconnaissons qu'il y a encore beaucoup à faire, avant d'avoir épuisé toutes les possibilités du pays.

L'amélioration de l'aptitude laitière, une amplification modérée du modèle sont désirables et parfaitement possibles.

### C. — Orientation à donner au bétail

La population bovine de l'Est de la France a été jusqu'alors sélectionnée dans le sens de la triple aptitude : production du lait, production de la viande, production du travail.

Pour des raisons que nous ne ferons que constater, les exigences économiques ont changé, et imposent une correction manifeste aux données de l'élevage, une transformation des spéculations animales.

La traction rapide se substitue à la traction lente, mais la consommation du lait et de la viande augmente chaque jour.

Ceci compense cela; mais si l'on considère en matière d'élevage le progrès comme « une spécialisation des spéculations animales suivant les conditions de milieu commercial, de production du sol et de mode d'exploitation », un correctif doit être apporté au bétail actuel, sous peine de voir diminuer tout l'intérêt qui s'y attache.

L'aptitude des races tachetées à la production de la viande grasse ne pourra certainement jamais atteindre la perfection qu'elle montre dans certaines races spécialisées : limousine, charolaise, durham... mais ce bétail tacheté fournit cependant des sujets de première qualité, ayant un rendement moyen de 55-57 %, ce qui est fort honorable et il ne nous semble pas qu'il y ait lieu d'être plus exigeant à ce sujet.

Le type convexitigne de ces animaux est la garantie

la plus sûre de la conservation de l'aptitude à la boucherie.

L'avenir des races tachetées est pour ainsi dire uniquement lié à la spéculation laitière. Toute action d'amélioration doit s'inspirer du souci toujours plus grand d'augmenter chez elles cette aptitude.

---



## Eléments améliorateurs

---

Les grandes lignes de l'évolution du bétail de la Vallée de la Saône étant exposées, nous allons maintenant passer en revue les principaux éléments améliorateurs auxquels on a généralement recours :

### A. — La race Montbéliarde

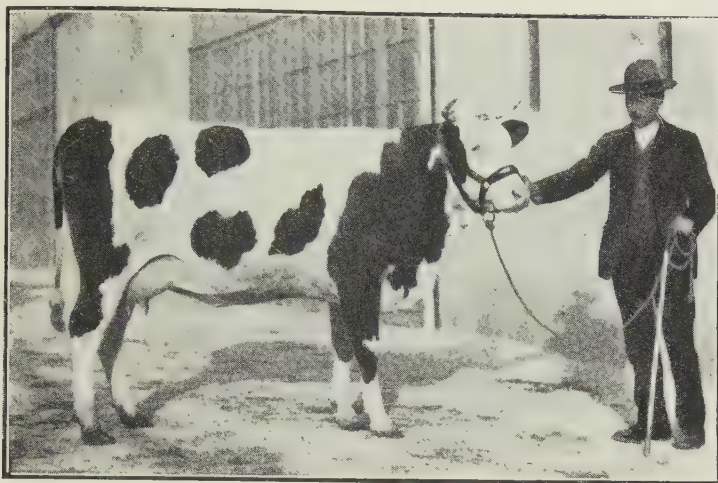
Le taureau montbéliard, nous l'avons dit précédemment, est employé comme élément améliorateur depuis quarante ans. Il se comporte bien, son acclimatement est parfait. N'a-t-on pas écrit : « Il n'y a pas de race réellement douée de la faculté de s'acclimater partout. Cependant la race Montbéliarde est bien près de donner un démenti à cette formule. » (Dechambre). Les remarquables résultats qu'a donnés son introduction dans le Midi de la France, l'Afrique du Nord, le Cameroun, sont, pour cette race, des références sérieuses. Si son extension rapide est la preuve la plus éclatante de la qualité de ses représentants, cette belle race est la source d'un mercantilisme dont elle a été la première à pâtir.

Malgré l'activité des éleveurs du Doubs, les animaux Montbéliards furent trop peu pour satisfaire toutes les demandes dont ils étaient l'objet. « L'exportation a crevé le plafond. On a importé dans nos régions, écrit M. Girardot, sous le nom de « Montbéliards » des taurillons qui n'en avaient qu'approximativement la couleur, et je ne parle pas de ces tristes veaux de quelques jours amenés parfois à dose massive, et qui, à l'usage, se sont révélés sans « espèce » ni qualité. »

En dehors de ces remarques sur lesquelles d'ailleurs nous pourrions nous étendre davantage, et avec plus de précision, il y en a d'autres à envisager. La race montbéliarde ne présente pas une homogénéité suffisante de format et d'aptitude laitière pour que ses représentants soient indistinctement employés comme améliorateurs.

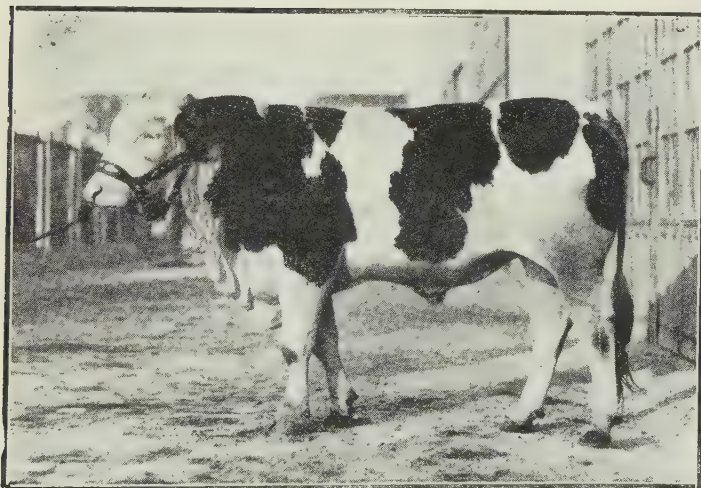
Entre deux sujets de même sexe et de même âge, élevés dans les mêmes conditions on relève fréquemment des écarts de plusieurs centaines de kilos. En ce qui concerne l'aptitude laitière, des déboires assez souvent éprouvés ont éloigné de nombreux éleveurs du croisement Montbéliard. Pourtant, sans vouloir briguer une place d'honneur parmi les grandes laitières, elle doit figurer dans un bon rang; elle est, sans aucun doute, la véritable championne laitière des races tachetées.

N'oublions pas qu'elle a quarante ans d'avance sur le reste du troupeau de l'Est, et qu'un grand pas aura été franchi lorsque l'ensemble aura seulement égalé cette élite. Les retards qu'ont pu apporter, dans l'amélioration de certaines étables, des sujets prétendus



(Phot. Valot - Cliché *Revue de Zootechnie*,

Vache de race Montbéliarde  
Premier prix Paris 1925



(Phot. Valot - Cliché *Revue de Zootechnie*)

Taureau de race de Montbéliard  
Prix de championnat Paris 1925



Montbéliards ne doivent pas jeter un discrédit sur cette race. L'éleveur qui néglige la juste valeur des papiers zootechniques est plus fautif encore que les fournisseurs malhonnêtes. Pour se préserver des à-coups, qui dans une certaine mesure et principalement chez les jeunes sont imprévisibles, il faut avoir un souci constant de l'origine. L'éleveur qui se fie au premier commissionnaire venu ou ce qui peut être pire, à son flair personnel, obtient le plus souvent de piteux résultats.

Il faut se mettre en relations avec des organisations sérieuses, envoyer aux achats les mêmes commissions qui arrivent ainsi à connaître des éleveurs consciencieux. En prenant ces précautions indispensables, les éleveurs de nos régions trouveront dans la race Montbéliarde le facteur susceptible de procurer l'amélioration la plus rapide de la population bovine de la Vallée de la Saône, et le perfectionnement se fera sans heurt puisqu'il sera fait pour ainsi dire dans l'indigénat.

## B. — La race Simmenthal

Depuis de nombreuses années, des taureaux « Simmenthal » ont été introduits dans la Vallée de la Saône. En Côte-d'Or, à partir de 1905, des achats de taureaux suisses eurent lieu chaque année, par une commission nommée par le bureau de la Société d'Agriculture, aux foires-concours de Berne-Ostermündigen dans la région du Simmenthal et de l'Oberland bernois; les

reproducteurs, âgés de 10-14 mois, étaient amenés à Dijon, et vendus aux enchères publiques aux membres de cette Société; ces ventes eurent un grand succès.

Ce mode d'amélioration donna d'assez bons résultats, mais présentait quelques inconvénients; les enchères n'étaient permises qu'aux seuls membres de la Société d'Agriculture qui devenaient les uniques propriétaires des animaux; il n'était pas encore entré dans l'usage de vendre ces reproducteurs aux associations agricoles, d'étendre ainsi l'amélioration à la masse du troupeau.

Depuis 1888, les Suisses ont apporté dans leur méthode d'élevage tant de discipline et de rigueur, qu'ils ont amené leurs produits à un degré de développement énorme.

Des vaches atteignent le poids de 1.000 kilos, des mâles ceux de 1.200-1.300 kilos; le croisement suisse apparaissait donc pour nos éleveurs comme l'élément amplificateur par excellence; la bonne conformation des animaux, mais leur provenance surtout sont les raisons de la grande faveur avec laquelle cette méthode fut accueillie.

On pourrait reprocher au bétail suisse un aspect extérieur grossier, un ensemble trop élevé, assez souvent des aplombs défectueux; il n'en reste pas moins l'expression magnifique et puissante de la grande famille jurassique. Si dans certaines régions, l'Auxois par exemple, les « Simmenthal » conquièrent l'indigénat sans aucune difficulté, si dans certaines étables de la Vallée de la Saône où l'élevage se fait strictement à l'étable avec une nourriture industrielle abondante,

ils s'y comportent bien, nous n'en devons pas moins formuler sur leur emploi les plus grandes réserves.

N'oublions jamais que la race est le reflet du sol.

Pour notre région, la race Simmenthal a le défaut de ses qualités. Née sur des pâturages plantureux dont l'herbe abondante est riche en principes nutritifs, elle offre des exigences qui ne peuvent pas encore être satisfaites.

L'éleveur de la Vallée de la Saône doit s'attacher particulièrement à la qualité laitière, et nous ne craignons pas de dire que, pour cette dernière, le Simmenthal n'est pas indiqué.

Les Suisses cultivent avec le même soin l'aptitude au lait, au travail et à la viande. L'extension la plus notable du Simmenthal a lieu vers l'Allemagne et l'Europe Centrale; cette clientèle demande surtout, actuellement encore, des animaux bien charpentés, vigoureux, puissants et, pour cette raison, l'aptitude laitière n'est pas celle qui a été poussée le plus loin.

Dans la haute vallée de la Simmen, on commence seulement à s'orienter vers un format plus réduit, vers des sujets plus laitiers.

L'appellation simmenthal a un sens péjoratif qui signifie « trop grand, pas assez de lait ».

Le Simmenthal offre encore un petit inconvénient, bien que certains le tiennent sans importance, nous voulons parler de la robe. Quand il se présente avec une robe froment clair ou café au lait, pâle, les taches sont fréquemment très étendues; or qu'arrive-t-il lorsqu'on fait le croisement avec des vaches pie-rouges ?

A côté des produits bien en couleur on a des sujets trop blancs, tandis que d'autres prennent la couleur de la mère et l'étendue des taches du père. Ce n'est point fait pour donner à une race tachetée l'homogénéité qu'on recherche.

Ainsi la race Simmenthal, par sa conformation, ses aptitudes, ses exigences, son tempérament, vient-elle troubler toute l'économie du bétail de la Vallée de la Saône.

Nous la déconseillons vivement.

#### C. — La race gessienne - La race d'abondance

Ces deux races sont employées assez rarement dans la Vallée de la Saône. Leur influence sur le bétail de cette région est insignifiante. Pour cette raison nous ne nous y attarderons pas.

#### D. — La barrée rouge de l'Auxois et le bétail du Dijonnais

Ainsi, nous avons passé successivement en revue les divers éléments améliorateurs employés actuellement.

Pour être complets il nous faut citer la *Barrée rouge de l'Auxois* et le *Bétail du Dijonnais*.

Depuis longtemps, sur le terrain riche et fertile du plateau de l'Auxois, une population tachetée rouge vit en juxtaposition avec le Charolais.

Les éleveurs de ce pays se sont adressés assez régulièrement au croisement suisse, et, par sélection, ont obtenu un bétail assez précoce, régulièrement développé, à production laitière plus qu'honorable, réalisant une forme supérieure de la population tachetée rouge de l'Est. Depuis quelques années, ce bétail est entré vigoureusement en compétition avec les races Montbéliarde et Simmenthal, et les relève, dans maints villages, des fonctions d'amélioration qu'on leur avait assignées exclusivement jusqu'alors.

Certes, on a fait grief au Barré de l'Auxois de sa juxtaposition avec le Charolais ; d'aucun ont parlé de superposition, de Charolais, pie-rouge... sans lait, et déconseillent son emploi comme améliorateur laitier.

Là encore, tout est question d'origine. Tous ceux qui dans l'Auxois font du bétail tacheté d'une façon sérieuse se gardent de cette promiscuité.

Au contrôle laitier, au concours de Paris on a enregistré des rendements importants dans lesquels le sang Charolais n'a certainement aucune part. Si les éleveurs de l'Auxois veulent accentuer le rôle d'améliorateur de leur bétail, qu'ils se méfient de la race Simmenthal ; un peu en est nécessaire, trop serait regrettable. Ils diminueraient l'aptitude laitière et la rusticité.

L'avenir n'est pas au Simmenthal pur.

Le bétail de l'Auxois actuel nous apparaît comme un améliorateur très indiqué pour le bétail de la Vallée de la Saône.

Le bétail du Dijonnais peut fournir également un contingent de reproducteurs très intéressants.

Dans cette région où le sang suisse a été largement employé il sort des sujets rustiques, d'un bon modèle, dont l'aptitude laitière a été poussée assez loin. Pour l'éleveur qui cherche l'origine suisse il y a là des produits de premier croisement, qui peuvent être introduits sans déboires.

## L'unification des races tachetées de l'Est

### Utilité et possibilité

---

Chacune des races dont nous avons parlé précédemment est une race tachetée de l'Est, mais aucune n'est la Race tachetée rouge de l'Est.

Qu'est-ce donc que la race tachetée rouge de l'Est ?

La question de l'unification des races tachetées n'est pas nouvelle, puisqu'elle a déjà été étudiée en 1911, au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences.

Ce ne fut d'abord qu'une tendance à grouper en un faisceau les rameaux innommés, de robe tachetée rouge, éparpillés dans l'Est de la France, qui n'avaient alors aucune place dans la nomenclature classique des races bovines.

En 1922, l'idée prenant corps, à Lons-le-Saunier eut lieu un concours de la race Jurassique, où l'on mélangea indistinctement les animaux des différentes races tachetées de l'Est de la France. Ce concours, qui devait démontrer que tous ces animaux qui ont un « air de famille » appartiennent bien à une seule et même race, n'a pas répondu aux espérances de ses promoteurs.

Néanmoins, tant il est vrai que cette idée de l'unification des races bovines de l'Est fait son chemin et gagne de plus en plus de partisans, le 21 juin 1928 à Dôle fut créé un standard, et c'est sous l'égide de cette nouvelle race que, désormais, beaucoup d'éleveurs travaillent.

A l'usage, on doit le reconnaître, cette conception d'une race tachetée ne donna pas les satisfactions qu'on pouvait en attendre. Le Standard fut interprété de telle façon que purent y figurer des sujets absolument différents, les uns grands, sous poil clair (Simmenthal), les autres trapus sous poil rougê (Abondance) et, entre ces deux extrêmes, toute la gamme des intermédiaires.

Le 7 novembre 1929, aux bureaux communs des offices agricoles de Paris, fut tenue une nouvelle réunion, répétition de celle de Dôle, à cette différence près que le cadre lui prêtait un caractère plus officiel, et que cette fois avaient été convoqués les représentants les plus compétents des races de Montbéliard, de Gex, d'Alsace...

Après une discussion animée, l'assemblée conclut à la création d'une association ayant pour objet la tenue d'un Herd-Book de la race tachetée rouge de l'Est, association à laquelle pourront adhérer effectivement toutes les fédérations locales ou départementales s'occupant de l'élevage de cette race, et poursuivant son amélioration.

Les associations chargées de la tenue des Herd-Books existant actuellement dans l'aire d'élevage de la race tachetée rouge de l'Est (H. B. Montbéliard,

d'Abondance, variété Simmenthal d'Alsace...) tout en gardant leur entière autonomie, sont considérées comme expectantes au H. B. de la race tachetée ; libre à elles d'y adhérer effectivement, si un jour elles l'estiment opportun.

Il a été convenu encore qu'aucun Herd-Book nouveau concernant une sous-race ou une variété nouvelle ne devra plus être constitué. La ville de Dijon est désignée comme siège administratif du Herd-Book. La présidence de la nouvelle association a été confiée à M. le Sénateur Chauveau, président de la Fédération des Syndicats d'élevage bovin de la Côte-d'Or.

La même assemblée a confié au Professeur Dechambre le soin de mettre au point le Standard de la race, en y apportant les modifications de forme et de détail dont il a signalé la nécessité, pour le mettre en harmonie avec le Standard type adopté par le Comité supérieur des livres généalogiques des races françaises d'animaux, et en y ajoutant l'indication des caractères à rechercher, et des défauts à éliminer.

Telle est la situation actuelle.

### **L'unification est désirable**

La création d'une nouvelle race pour grouper les rameaux innomés qui se sont substitués aux vieilles races indigènes était parfaitement justifiée, nous dirons même très simplement qu'elle était pour les

éleveurs de ce bétail d'une nécessité économique certaine.

On ne peut que louer les initiatives qui eurent le souci de créer quelque chose où il n'existait rien, et d'autant plus que les bovins du Jura, de la Haute-Marne, de la Haute-Saône, métis Montbéliards s'apparentaient de très près entre eux, et avec ceux de la Côte-d'Or, de la Saône-et-Loire, où l'imprégnation du bétail comtois s'était depuis longtemps fait sentir.

On aurait pu alors, et rapidement, en donnant des directives impératives, en fixant un Standard précis obtenir la cristallisation d'un type uniforme. L'erreur a été de laisser la porte entrebâillée aux autres races tachetées, d'aptitudes, de taille et de robe trop différentes, points sur lesquels primitivement la sélection aurait dû s'appliquer. On a l'impression que les éleveurs n'ont pas su exactement où ils allaient, et ce qu'il convenait de faire pour remédier au désordre.

Après le concours de Nancy (1927) nous avons lu dans « La Terre de Bourgogne », sous la plume de MM. Ligeron et Brasse-Brossard, que désormais on voyait deux courants bien marqués dans le bétail tacheté : d'une part le type rouge, ramassé, de l'Auxois, du Montbéliard, et de l'autre le type blond osseux, de grand format de la Vallée du Rhin s'apparentant au Simmenthal.

On aurait pu alors avoir l'espoir de voir les choses s'éclaircir mais, après le Concours général de 1928, le Professeur Letard, dans la « Revue de Zootechnie », constate qu'à côté du Montbéliard on distingue le

tacheté de l'Est évoluant nettement vers le Simmenthal.

Il n'est pas un compte rendu de concours où, sous les plumes les plus autorisées, ne reviennent avec une régularité impressionnante : chaos, manque d'homogénéité, dissemblance...

Les concours, a-t-on pu dire, nous en font, à proprement parler, « voir de toutes les couleurs ».

Actuellement, la porte est largement ouverte et toutes les races tachetées sont invitées à communier dans ce système. Bien des auteurs, et non des moindres, ont pensé que cette vaste entreprise si séduisante en elle-même constituait une grossière erreur zootechnique, qu'elle reposait sur une conception, plus naturaliste que zootechnique, plus fantaisiste que raisonnée.

Si l'on croit avec nous que la spécialisation laitière résume tout l'avenir des races qui nous occupent, on doit admettre que leur unification est possible.

### **L'unification est possible**

Ces races ont une origine commune et personne ne le conteste. Ce sont des convexilignes, eumétriques, brévillignes à muqueuses claires et à extrémités blanches. Ce sont des influences naturelles et la sélection qui ont amené la variété multiple des races actuelles. Mais nous sommes persuadé que cette dernière a joué le rôle prépondérant. « La race est le reflet du sol », dit une vieille formule : nous n'y contredirons pas,

mais il s'agit plus du format que de la conformation.

Il serait malaisé d'expliquer la différence de plastique entre la race gessienne et montbéliarde par la seule influence des facteurs naturels. Les milieux dans lesquels elles vivent sont sensiblement identiques. Ce qui les a différenciées c'est la divergence de conception utilitaire de leurs éleveurs. Les producteurs gessiens ont orienté leur sélection vers la triple aptitude, les éleveurs de Montbéliard ont accordé leur préférence à l'aptitude laitière. Nous croyons pouvoir affirmer que, le jour où tout le bétail de l'Est sera orienté vers des fins semblables, il tendra vers la même plastique, et d'autant plus facilement encore qu'il a même origine. Actuellement déjà, la plastique de l'élite laitière des diverses races tachetées est sensiblement la même. Deux points sur lesquels la discussion est vive doivent retenir plus longtemps notre attention : la *robe* et le *format*.

LA ROBE. — Le manque d'homogénéité apparaît surtout par les variations de la couleur de la robe.

Pour certains, ce manque de fixité rend l'unification impossible. Pour d'autres, il n'aurait qu'une importance secondaire, ou ne constituerait qu'un détail sans intérêt. Pour nous, ce caractère doit présenter un degré de fixité manifeste, et il ne saurait faire obstacle à l'unification.

La race tachetée doit avoir des caractères nettement définis, son standard doit indiquer, et avec précision, la robe à obtenir. Le bétail est suffisamment plastique pour le permettre.

Nous savons tous d'où vient la couleur froment, c'est en règle très générale une variation importée de Suisse. La race Simmenthal a une tendance accusée au blondissement ; c'est cette tendance qui a permis d'obtenir, en partant d'animaux pie-rouge de la Vallée de la Simmen, les manteaux pie-orange, pie-jaune, pie-froment ou pie-café au lait et, remarquons-le, la robe blanche dans le bétail charolais descendant lui aussi du *bos frontosus*. Ce blondissement est le résultat de facteurs très différents ; l'influence du milieu est certaine, mais la sélection, la mode ont joué là encore le rôle principal. Le bétail tacheté jurassique français a, en général, une coloration plus vive, et nous pensons qu'il y aurait avantage à se cantonner dans les teintes de sa robe.

L'importation de reproducteurs suisses ne nous apparaît d'ailleurs plus comme indispensable. Si, pendant longtemps, elle fut considérée comme telle, actuellement les reproducteurs français, entre autres les Montbéliards, ont des qualités suffisantes pour fournir le matériel nécessaire. La sélection fera le reste.

LE FORMAT. — Si nous admettons sans réserve l'unification du bétail de l'Est en ce qui concerne l'aptitude et la conformation générale, nous contestons par contre l'unification du format.

Quand on examine l'histoire des races tachetées dans ces dernières années, on ne peut méconnaître qu'elle a été dominée par une tendance très marquée à toujours produire plus gros. C'est ce souci, manifesté par les éleveurs les plus qualifiés de ce bétail,

qui explique la prépondérance énorme prise par le Simmenthal dans le groupement. Actuellement, en effet, on apprécie à peu près exclusivement un sujet « à sa tenue » ; c'est la masse qui communément l'emporte, et cette façon de juger est fréquente dans les concours de race tachetée, où il n'y a pas place pour une vache de taille moyenne, même si sa qualité est exceptionnelle.

Les éleveurs d'Abondance, les cultivateurs de la Bresse, de la Vallée de la Saône et des Vosges n'ont rien à gagner à ce que le format de leur laitière soit si grand. La ration est une donnée à laquelle on ne se soustrait jamais sans dommage, et les régions précitées n'ont pas matière à un élevage volumineux, dans une race tachetée de grande taille.

Aussi, nous pensons que, dans l'établissement du standard de la race, il y aura lieu de tenir compte de cette restriction.

De même que pour certaines races chevalines telles que la race bretonne, la race percheronne, la race ardennaise, l'on distingue deux catégories selon les tailles, nous pensons que l'on pourrait prévoir pour la race bovine tachetée rouge de l'Est au moins deux catégories, et introduire dans le standard l'expression de grande et moyenne taille.

Le jour où s'établira une distinction de fait officiellement reconnue, un plus grand nombre d'éleveurs s'intéressera à cette grande œuvre zootechnique.



Le point névralgique de l'unification réside dans des considérations purement psychologiques.

La désignation de la nouvelle race met en jeu des susceptibilités froissées. Les producteurs montbéliards, gessiens, d'Abondance s'insurgent contre la dénomination unique qui leur fera perdre une suprématie commerciale acquise par quarante années d'efforts. Si leurs protestations sont bien humaines, elles ne sont pas raisonnées. Ils n'apportent à l'appui de leur thèse aucun argument zootechnique sérieux.

Les éleveurs de Montbéliard seront les premiers à bénéficier des larges débouchés qu'assureront la fixité, l'homogénéité de la race. Dans cette organisation, ils tiendront les premiers rôles, et s'assureront, dès le début, la part du lion. Quant aux gessiens et aux autres, il n'y a vraiment pas chez eux des qualités tellement éminentes qu'elles puissent les autoriser à une résistance perpétuelle à l'égard de la force d'expansion que représente la jeune race tachetée.

---



## Comment s'effectuera l'unification

---

L'unification des races tachetées rouges de l'Est de la France exige la mise en œuvre de nombreux moyens. Leur simple énumération serait fastidieuse, car ils sont identiques à ceux employés pour l'amélioration des races bovines en général. Nous ne parlerons seulement que des mesures particulières.

Le standard de la race bovine tachetée rouge de l'Est adopté à Dôle, le 21 juin 1928, est ainsi libellé :

« Race de format au-dessus de la moyenne à robe pie-rouge, le blanc s'étendant vers la partie inférieure du corps et les extrémités (tête, membres, queue), le rouge pouvant varier du rouge foncé au jaune pâle, en plaques bien délimitées, tête blanche ornée parfois de lunettes.

« Cornes, onglons et muqueuses dépourvues de toute marbrure noire (peuvent être tolérées les marbrures de la couleur de la robe).

« Tête moyennement courte, à front large, à profil droit, avec orbites légèrement proéminentes, cornes d'abord dirigées en avant et légèrement relevées à l'extrémité.

« Mufle large, encolure musclée avec fanon réduit,

poitrine profonde avec côtes bien arquées, ligne du dos horizontale, bassin ample, attache de la queue non proéminente, membres droits, plutôt forts.

« Aptitudes mixtes, caractères laitiers prédominants. »

Pour unifier le mode d'appréciation des animaux dans les concours, on adopta le tableau de pointage suivant :

*Organes et qualités à considérer*

|                                                        | Mâle | Femelle |
|--------------------------------------------------------|------|---------|
| Caractères de race : robe, pigmentation .....          | 1    | 1       |
| Tête, cornage, encolure .....                          | 1    | 0.50    |
| Epaule, poitrine .....                                 | 1    | 1       |
| Sangle et côte .....                                   | 1    | 1       |
| Dessus, reins, ligne du dos, attache de la queue ..... | 1.50 | 1       |
| Bassin, Culotte .....                                  | 0.50 | 1       |
| Membres, aplombs, allures .....                        | 0.50 | 0.50    |
| Caractères laitiers.....                               | 1    | 3       |
| Harmonies des formes, développement général .....      | 1.50 | 1       |

Si l'on adopte nos conceptions, quelques modifications s'imposent ; nous n'y reviendrons pas :

Toute action de sélection sur le bétail de l'Est doit aboutir à un type identique ou proche de Montbéliard, au type laitier pie-rouge.

Pour l'homogénéité, un premier pas sera franchi quand on aura allégé le bétail tacheté des *impedimenta* hétérochtones qu'on y incorpore sous forme de bétail étranger, quand on aura éliminé les reproducteurs porteurs de taches ou de poils noirs. La descendance de *Bos Frontosus* tacheté rouge, froment ou jaune ne comporte aucun pigment noir ; pas de mufle pigmenté, pas de cornes, ni d'onglons portant du noir, rien que des muqueuses claires et une peau rosée. Il faut d'autant plus surveiller cette impureté qu'elle constitue un caractère dominant.

Ce sont peut être des détails, mais c'est avec le souci de ces détails qu'on arrivera à l'homogénéité parfaite du troupeau.

---



## Conclusions

---

I. — Un bétail, du groupe tacheté Jurassique, s'est substitué, dans la Vallée de la Saône, aux vieilles races, féminine et bressane.

II. — Son avenir est dans la spécialisation laitière.

III. — Le milieu exige qu'il reste de format moyen.

IV. — La race Montbéliarde nous apparaît comme l'élément améliorateur par excellence de cette population bovine.

V. — L'unification des races tachetées de l'Est de la France est grandement justifiée.

VI. — Elle est zootechniquement possible, quant à la conformation, mais ne peut viser le format (taille et poids).

VII. — Le Standard de la race tachetée doit tenir compte de cette restriction.

La création de deux catégories, selon la taille, apparaît comme nécessaire, mais, sous cette réserve, l'unification doit être activement préconisée.

Vu : *Le Directeur*  
*de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,*  
Ch. PORCHER.

*Le Professeur*  
*de l'Ecole Vétérinaire,*  
E. LETARD.

Vu : *Le Doyen,*  
JEAN LÉPINE.

*Le Président de la Thèse,*  
D<sup>r</sup> P. COURMONT.

*Vu et permis d'imprimer*

LYON, le 15 Janvier 1931

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,  
JOSEPH GHEUSI.

---

## Bibliographie

---

- ANCIAUX. — Evolution zootechnique des races bovines tachetées jurassiques dans l'Est central français (*Thèse*, Alfort, 1930).
- BARBIER. — L'Elevage dans la Région Dijonnaise (*Revue de Zootechnie*, février et mars 1930).
- BORIE (Victor). — Animaux de la ferme : espèce bovine, 1863.
- BRASSE-BROSSARD. — L'aptitude laitière dans la race Simmenthal (*Revue de Zootechnie*, avril 1928).
- COLLAUD (Jules). — Contribution à l'étude des origines, de l'histoire et des caractères craniens du bétail bovin tacheté de Suisse (*Thèse*, Zurich, 1928).
- DECHAMBRE. — Traité de Zootechnie. Tome 1 : Zootechnie générale ; tome II : Les bovins. (*Revue de Zootechnie*, avril 1929).
- FALLEX et MAIREY. — Géographie, géologie.
- FARINÈS. — La race Montbéliarde et son Herd-Book, 1923.
- GARAPON. — La race Montbéliarde : son passé, son présent, son avenir (*Revue de Zootechnie*, mars 1926).
- GIRARDOT. — La race tachetée et le bétail du Val de Saône.
- GUICHERD et JANNIN. — L'agriculture de la Côte-d'Or en 1926.
- LETARD. — Cours de zootechnie (Ecole Vétérinaire de Lyon, année scolaire, 1929-1930).
- LAPPARENT (DE). — Etude sur les races, variétés, croisements de l'espèce bovine en France.
- PIDOUX. — La race bovine Montbéliarde (*Thèse*, Lyon, 1930).
- PORCHEREL. — La race bovine Bressane (*Semaine agricole*, 2 février 1913).
- SANSON. — Economie du Bétail, 1868.
- La race Jurassique (vol. n° 4).

## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                       |    |
|-------------------------------------------------------|----|
| INTRODUCTION .....                                    | 9  |
| Origine du bétail de l'Est .....                      | 11 |
| Historique .....                                      | 13 |
| Le milieu .....                                       | 15 |
| L'ancien bétail de la vallée de la Saône .....        | 19 |
| Amélioration du bétail de la vallée de la Saône ..... | 27 |
| Éléments améliorateurs .....                          | 39 |
| <i>L'unification des races tachetées de l'Est :</i>   |    |
| Utilité et possibilité .....                          | 47 |
| Comment s'effectuera l'unification .....              | 57 |
| CONCLUSIONS .....                                     | 61 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                   | 63 |

---



